

Élisabeth Vanasse

Récits coquins
des plaisirs défendus



Récits coquins
des plaisirs
défendus

ÉLISABETH
VANASSE

Récits coquins
des plaisirs
défendus

NOUVELLES ÉROTIQUES



Ouvrage destiné à un public averti.

Dans une chambre, au sauna mixte

Il avait souvent été question de « mélangisme » et d'échangisme entre mon conjoint et moi. Nous en avons parlé longuement. Le sauna mixte semblait la meilleure option qui s'offrait à nous. J'aurais aimé les rivières ou les plages où l'on pratique le nudisme, mais nous aurions seulement pu nous adonner à ce plaisir coquin quand il fait chaud. Et n'était-ce pas une façon de temporiser ? J'en crevais d'envie, mais j'avais peur en même temps.

Finalement, un soir, après avoir regardé le site Web de l'endroit, nous nous sommes rendus là-bas. Vestiaires mixtes, bar où l'on consommait, vêtus d'une simple serviette blanche qui cachait à peine les fesses des femmes, baignoire à remous dans laquelle on se plongeait complètement nus. Ces hommes en érection qui me regardaient d'un air lubrique. Ces seins de femmes qui flottaient au gré des mouvements de l'onde.

La lumière tamisée. Les mains libertines qui me touchaient. Nous avons bavardé un peu avec un autre couple, pas trop longtemps, puisqu'il ne s'agissait pas de nous raconter nos vies.

Mon conjoint et moi avons loué une chambre. Nous y avons monté tous ensemble. Je me suis retrouvée couchée dans un grand lit avec deux hommes et une autre femme. Il n'y avait que cela, un lit. Ni table ni fauteuil. Rester debout ou baiser.

Lui avait été clair : « Elle ne veut pas que je pénètre quelqu'un d'autre. C'est sa limite. » En ce qui me concernait, j'étais ouverte à tout ou à n'importe quoi, dans la mesure où c'était agréable et que ça ne faisait pas mal.

La fille, elle, était à peu près de mon âge. Elle était étendue à côté de moi. Je l'embrassais à pleine bouche, pendant que mon conjoint me masturbait l'anus de son index humecté de salive. L'autre nous regardait faire. J'aurais voulu qu'il suce mon homme, qu'il lui lèche le cul, qu'il le touche, mais ça ne se passait jamais comme ça. Les odeurs d'homme ne se mêlent pas entre elles.

J'ai commencé à mordiller les mamelons de la fille. Je n'avais jamais fait ça. Je n'avais jamais senti la peau d'une femelle, ses aisselles et la douceur de ses seins. Elle hale-tait. Je l'ai embrassée de nouveau en me

disant dans ma tête : « Tu roules une pelle à une fille », et ça m'excitait encore plus. L'autre homme s'est joint à mon mari : j'avais les deux trous pris par leurs doigts, l'un s'enfonçant dans ma fente, l'autre dans mon cul. Elle se contentait de se faire servir par moi ; elle laissait la folie l'envahir pendant que je l'excitais avec ma langue pointée sur ses petits bouts tout durs. Elle avait des seins de grosseur moyenne, écartés, de gros mamelons roses et le nombril percé, ce qui dirigeait le regard vers son mont de Vénus. Le poil pubien pâle, comme s'il avait trop souvent vu le soleil. La cochonne devait se baigner nue.

J'aimais manger ses seins. J'aurais fait cela jusqu'au bout de la nuit pendant que les deux hommes massaient mon entre-jambe. Mais l'autre homme a commencé à me lécher, alors mon conjoint a fait la même chose à la fille. Plus je soupirais, couchée de tout mon long à côté de cette femelle dont je ne savais même pas le nom, et plus elle se trémoussait sous les caresses buccales de mon homme. Je me fichais bien de la langue qui tentait de me faire jouir. C'étaient ses seins à elle que je voulais. Sa petite vulve humide dont profitait mon mari. C'était moi qui la voulais, c'était moi qui voulais goûter sa mouille, entrer ma langue dans son vagin, chercher son

point G avec mon majeur. Léchait son petit anus et y insérait quelque chose, n'importe quoi, et la préparer à la sodomie. Et plus je m'imaginais jouant de ma langue sur sa chatte, et plus l'orgasme montait. J'ai joui pendant qu'il suçait doucement mon clitoris, comme une gentille fille l'aurait fait à la première queue qu'elle mange. J'ai pris sa tête et je l'ai collée davantage à moi. Il a continué de lécher ma fente et quand il a eu fini, j'ai posé ma main sur mon pubis pour sentir les derniers soubresauts qui m'assaillaient.

Il m'a demandé de faire jouir son amie avec ma langue. J'ai dit non. Je lui ai demandé de me pénétrer, il a refusé. Il a insisté ; j'ai fait de même. Je ne voulais pas que ce soit lui qui le demande pour elle. Je voulais que ce soit ses yeux cochons et tout son corps de fille qui se trahissent en me suppliant de la prendre. Mais elle n'en faisait rien, et ça m'excitait encore plus. Je n'avais eu qu'un seul orgasme ; j'étais en mesure d'en avoir un autre. Ça ne faisait que commencer. Il y avait deux hommes et deux queues à satisfaire.

Elle avait les yeux fermés, pendant que mon mari léchait encore son sexe ouvert, alors j'ai sucé la verge qui s'offrait à moi. Quelques gouttes salées, trop doucereuses, sans âpreté, se sont déposées sur ma langue

quand j'ai pris ce vénérable vingt centimètres dans ma bouche. C'est lui qui s'enfonçait dans ma gorge, comme s'il me fourrait. Il y allait de petits mouvements brusques. Il allait toujours plus profond. Je n'avais pas mal au cœur. Je laissais son gland frotter sur ma langue, j'attendais qu'il se déverse, qu'il me fasse goûter sa jouissance. Il s'est arrêté et m'a demandé encore de manger son amie.

J'ai tourné la tête pour regarder sa vulve. Les poils pas rasés. Le clitoris décapuchonné. Les grandes lèvres ouvertes. Mon mari embrassait ses seins. Elle avait encore les yeux fermés. Elle était encore couchée sur le dos, se laissant faire. J'ai demandé à mon bourreau de me pénétrer, il a encore refusé. J'ai repris son membre dans ma bouche jusqu'à ce qu'il le retire et qu'il prenne sa femme en levrette.

La salope a joui presque tout de suite. Pendant qu'elle criait, la main de son homme cherchait ma fente. Mon mari, lui, se masturbait au-dessus de mon visage, en attendant d'y déverser son sperme, qu'il a ensuite étendu sur mon visage en me disant de tout nettoyer. Après, elle et moi avons fumé une cigarette. Toutes les deux nues. Assise, l'une en face de l'autre, sur ce même lit. Les seins lourds, le corps reposé. Elle m'a dit son nom ; je ne m'en souvenais pas.

Nous étions dans une chambre du sauna mixte. Les prénoms, qu'est-ce que ça changeait ? Tous, nous n'étions là que pour le plaisir, pour le simple plaisir des corps. Les deux hommes parlaient de jeux vidéo, la queue molle et pendante. L'un d'eux a demandé quelle heure il était. Personne n'a répondu.

Elle non plus n'avait jamais embrassé une fille. J'avais mangé ses seins, j'avais frotté ma langue contre la sienne, mais nous ne nous étions pas fait jouir. Elle n'avait même pas touché l'une de mes aréoles.

Il y a eu un silence, au cours duquel j'ai revu sa chatte écartée dans ma tête. Pendant que je la regardais droit dans les yeux, je ne savais pas à quoi elle pensait, mais c'est elle qui est venue m'embrasser. Qui a commencé à pincer mon mamelon droit et qui a posé son autre main froide sur mon épaule. J'ai fermé les yeux, mais je n'ai pas su quand les deux hommes ont commencé à nous regarder en se masturbant. Ils n'ont plus rien dit, profitant du spectacle qui s'offrait à eux. Pour ma part, c'est comme si j'avais oublié qu'ils étaient là. Elle se donnait enfin.

Je lui ai demandé de s'étendre sur le dos. Elle l'a fait en me regardant. Elle avait les jambes fermées, comme une adolescente gênée. J'ai posé mon nez sur sa toison ; elle

Sommaire

Dans une chambre, au sauna mixte ...	7
Frédéric et moi	16
L'entrevue.....	23
Le vestiaire.....	34
La randonnée pédestre	44
Le taxi.....	50
Le cunnilingus	62
La séance de photos.....	67
Adossés à une stèle.....	76
Le poil de la petite bête	84
La jouissance à un dollar.....	92
J'ai fait la pute	102
Le pari sportif.....	106
Mon voisin	112
La tartine	121



9398

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par LITOGRAFIA ROSÉS
le 18 juillet 2010.

Dépôt légal juillet 2010.
EAN 9782290090961

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion